

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 65 (2001)
Heft: 257-258

Artikel: Création phraséologiques parallèles par changement sémantique : fr. arriver comme mars / marée en carême, roum. ca martie / nunta în post
Autor: Groza, Liviu
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-400029>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CRÉATIONS PHRASÉOLOGIQUES PARALLÈLES
PAR CHANGEMENT SÉMANTIQUE:
FR. *ARRIVER COMME MARS / MARÉE EN CARÊME*,
ROUM. *CA MARTIE / NUNTA ÎN POST*

Il y a plus d'une vingtaine d'années Kurt Baldinger parlait de la transformation notionnelle par ce qu'on peut nommer parallélisme sémantique. En français, le sens actuel de l'expression *malin comme un singe* est le résultat de ce phénomène: «Tout porte à croire que le diable était mêlé au changement sémantique de *malin* et de *malicieux* ('méchant' → 'rusé, astucieux'), et la locution *malin (malicieux) comme un singe* a parallèlement suivi cette évolution.»⁽¹⁾ Entre la forme et le sens d'une expression phraséologique il y a un certain équilibre: la forme justifie le sens et le sens soutient la forme. Si cet équilibre se brise, l'expression a un sens immotivé par rapport à la forme. Le changement sémantique d'un mot peut déterminer l'évolution sémantique d'une expression dont ce mot est un élément constitutif essentiel. Mais on peut se demander si l'évolution sémantique d'une expression a des conséquences sur le plan de la forme. Qu'on analyse le cas des expressions fr. *arriver comme mars / marée en carême*, roum. *ca martie / nunta în post*.

Les dictionnaires modernes enregistrent deux expressions apparentées du point de vue de la forme: *arriver, tomber, venir comme mars en carême* «arriver régulièrement, inévitablement» et *arriver comme marée en carême* «arriver à propos, comme le poisson en temps de jeûne» (TLF 11, 438b, 386a, GR 1, 600c, FEW 2², 1389a,b). Dans NPR, 307b, il s'agit d'une seule locution proverbiale *arriver comme mars* (ou *comme marée*) *en carême* qui a deux sens: «inévitablement» et «à propos». À cause de cette quasi-identité formelle, ces expressions sont souvent confondues. Sur ce sujet, Rey et Chantreau 1989, 187 notent:

«Dès 1640 (Oudin), l'expression prend le sens 'arriver à propos', passant de l'idée de 'moment inévitable' à celle de 'moment propice'. Soucieux de

(1) Kurt Baldinger, «À propos de l'influence de la langue sur la pensée. Étymologie populaire et changement sémantique parallèle», *Revue de linguistique romane*, t. 37, 1973, p. 270.

conserver à l'expression sa valeur initiale, l'Académie attend cependant un bon siècle pour introduire, dans son édition de 1762, une nouvelle locution: *arriver comme marée en carême*, à laquelle est dévolue plus logiquement l'acception d'«arriver à propos», comme le poisson frais, qui est bienvenu dans la période d'abstinence de viande. Le résultat le plus net de cette initiative destinée à restaurer la 'clarté françoise' fut de semer la confusion dans les esprits, si bien qu'on entendit les deux expressions dans les deux sens. De nos jours, on emploie même parfois *arriver comme mars en carême* avec la valeur absurde de 'arriver mal à propos' (à cause des connotations déplaisantes de *carême*, le sens correspondant alors à 'arriver comme le carême, dont on se passerait volontiers').

La fièvre est ici comme Mars en carême.
 Au cimetière on va toucher sa ration.
 Le zouave a nommé ça – Parisien quand-même –
 Le jardin d'acclimatation.

T. Corbière, *Les Amours jaunes*, p. 835.»

En roumain, les parallèles phraséologiques *ca martie în, din post, ca în martie postul, martie din post nu lipsește, a nu lipsi ca martie din post* sont aussi utilisés dans deux sens: «inévitablement», comme le mois de mars dans le carême, qui, logiquement, doit être le sens initial, et «mal à propos», sens qui évoque la longue période d'abstinence de viande dont on se passerait volontiers:

«Vorba din bătrâni: Eu la chef ca-n marte postul.» Coșbuc, P. I, 37, cf. Zanne, P. I, 48, ds. DLR VI, 144a.

«De te vor pofți la masă, tu nu te trage sub masă; dar nu fi supărător, că or zice că: mart din post nu mai lipsește.» Negruzzi, S. I, 251, ds. DLR VI, 144a.

Un autre parallèle phraséologique roumain *ca nunta în post* (trad. litt. *comme la noce en carême*), utilisé dans la langue parlée avec le sens de «arriver mal à propos», à cause de l'interdiction de l'Église de célébrer la messe nuptiale pendant cette période⁽²⁾, correspond, mutatis mutandis, à l'expression française *comme marée en carême*.

L'expression *arriver comme marée en carême* figure dans le *Dictionnaire de l'Académie* depuis 1762 (v. FEW 6, 390b), sans attestation. Une conclusion probable est qu'elle a été introduite dans le dictionnaire pour soutenir l'évolution sémantique de l'expression *arriver comme mars en*

(2) Elena Comșulea, Valentina Șerban, Sabina Teiuș *Dicționar de expresii și locuțiuni*, Chișinău, 1998, 195.

carême, qui, en ce temps-là, avait déjà acquis le sens de «arriver fort à propos»⁽³⁾. Les attestations dont on dispose mettent en évidence le fait qu'il s'agit d'une expression dont l'origine repose sur une vérité du calendrier et qui a subi quelques changements formels et sémantiques:

«A bataille faillir ne puis, je vous affi, Nes que karesme en mars qui est devant avril.» (1380-1385) CUVELIER 15736 ds Giuseppe Di Stefano, *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, Ed. Ceres, 1991, 527b.

«Que ce que tu diras, prononceras ou promecteras, en publique ou en secret, pour tout rompre soit tenu ferme, comme mars en Quaresme.» (1389) MEZIERES II, 331, ID., *ibid.*

«Chascun sçait que le mois de Mars Ne fauldroit jamais a Karesme.» (1527) *Pronostication 57*, ID., *ibid.*

«n'y falir nient plus... nes que mars en quaremme 11525, a ce ne falir mie nes que mars en caremme 18580 *arriver certainement en temps voulu.*» - (début 15^e s.) ds *Jourdain de Blaye* (en alexandrins) gloss. s.v. *mars*, édition critique par Takeshi Matsumura, Droz, 1999.

«Alaigre. Mon maistre, à quelque chose le mal-heur est bon; voicy qui nous vient comme mars en caresme: nous pouvons nous deguiser en ceux qui ont joué cette trousse.» (1633) *La Comédie des Proverbes*, ds *Ancien théâtre français IX*, éd. 1856 (réimp. 1982), 59.

«Cela vient comme Mars en Caresme. i. *fort à propos. vulg.*» - Oudin (1640), 334. [Sur la *Comédie des Proverbes* comme source de Oudin v. l'article de M. Kramer dans le prochain numéro de la RLiR].

Dès le XIX^e siècle, on constate que dans le français littéraire sont utilisées deux expressions distinctes du point de vue de la forme, *arriver comme marée en carême* et *arriver comme mars en carême*, ayant le même sens, «arriver fort à propos»:

«Eh! Ce pauvre Cornoiller, il arrive comme marée en carême. Est-ce bon à manger, ça?» (1834) H. de Balzac, *Eugénie Grandet*, 129, ds Frtxt⁽⁴⁾.

(3) Ac. 1771 1, 171c: «On dit proverbialement d'une chose qui ne manque jamais en certain temps, ou d'un homme qui se trouve toujours en certain endroit, à certaine heure, qu'il n'y manque non plus que Mars en carême. On dit aussi d'un homme qui arrive à propos en quelque endroit, qu'il arrive comme marée en carême.»

(4) C'est la seule attestation dans la base Frtxt. On peut ajouter à cet exemple une allusion faite par Voltaire à la morale chrétienne: «[...] un homme qui fait servir sur sa table pour deux-cents écus de marée un jour de carême fait immanquablement son salut, et un pauvre homme qui mange pour deux sous et demi de mouton va pour jamais à tous les diables.» - (1764) Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, 231, ds Frtxt.

«Je n’sais c’que j’dis. Cent écus! ça arrive comme mars en carême. Nous avons besoin de tant de choses! D’abord j’veux deux couverts et un gobelet d’argent.» (1835) Th. Leclercq, *Le Savetier et le financier*, 235; ds Frtxt.

«– Là, ma toute belle, dit-elle en la faisant asseoir sur une chaise longue, nous allons pouvoir causer gentiment... imaginez-vous que vous arrivez comme mars en carême. Je serais allée ce soir chez-vous.» (1872) E. Zola, *La Curée*, 503, ds Frtxt.

«Il avait des enfants, ce terrassier... tous ces gens étaient assez partis; on avait beaucoup bu, histoire de se remettre en train après cette désagréable affaire. Armand tombait là-dessus comme mars en carême.» (1936) L. Aragon, *Les Beaux Quartiers*, 185, ds Frtxt.

On peut supposer qu’il s’agit de deux expressions qui ont été confondues grâce à leur quasi-identité formelle⁽⁵⁾. En réalité, il s’agit d’une seule expression qui, à un moment donné, a acquis un sens immotivé par rapport à son évolution formelle. Le modèle initial, *comme mars en caresme, ne faillir ne que karesme en mars, ne faillir ne que mars en caresme*, commence à vieillir au XVI^e siècle avec l’abandon du genre de la *Pronostication*, mais il survit sous la forme *il n’y manque non plus que mars en carême*. Au moment où cette expression vieillit, elle est rajeunie par un nouveau tour, *venir comme mars en carême* «venir fort à propos», qui impose aussi sa forme nouvelle au sens ancien de «ne manquer jamais d’arriver à une certaine époque». Par conséquent, employée dès le XVII^e siècle y compris dans le sens de «arriver fort à propos», l’expression *venir comme mars en carême* ne justifiait plus sa forme par rapport à son contenu. L’usage a pu refaire la forme de l’expression et donner un surplus de clarté à cette construction phraséologique apparemment immotivée à cause de son élément constitutif principal *mars* qui n’est pas lié au sens «fort à propos» (cf. l’expression *vieux comme Hérode* qui est devenue *vieux comme mes robes* parce que le nom biblique Hérode ne soutient pas le sens «très vieux, très ancien» surtout en parlant des choses). Donc, *arriver comme marée en carême* est plus liée au sens de «arriver fort à propos», non seulement à cause de l’histoire (vraie ou fantaisiste?) de Vatel, mais parce que la marée, qui tombe à pic dans la période d’abstinence de viande, est associée, elle aussi, d’une manière inévitable à la notion de carême.

(5) Cf. le cas de l’expression *tomber dans le lac* «échouer, n’avoir pas de suite, en parlant d’un projet, d’une entreprise» qui a été confondue avec l’expression homonyme *tomber dans le lac* «tomber dans l’embarras». Rey et Chantreau, 1989, 681.

